

L'homosexualité, un chantier

●●● Interview de **Joël Pralong**, Pravidondaz (VS)
prêtre, ancien infirmier en psychiatrie
par **Lucienne Bittar**, Genève
Rédactrice en chef

L'élargissement du mariage civil aux personnes de même sexe est une question sérieuse pour la société, certes, mais aussi pour l'Eglise. Avant de se prononcer, celle-ci ne peut faire l'économie d'un questionnement. Elle doit se positionner sur la façon dont elle accueille et intègre les homosexuels dans le projet de Dieu.¹

Lucienne Bittar : *Joël Pralong, vous avez publié cette année un livre de témoignages d'homosexuels - Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos ? - qui s'adresse en particulier aux croyants. La situation des homosexuels, la manière dont la société les perçoit a beaucoup évolué en Occident. Pourtant leur identité et leur place restent encore objets de conflits et de débats. En lisant votre livre, je me suis rendu compte que c'est aussi un sujet tabou pour une partie de l'Eglise, même en Suisse, et qu'être homosexuel continue à induire une souffrance. Vous parlez d'ailleurs de la compassion à avoir vis-à-vis d'eux. Or qui dit compassion, dit problème. Alors, l'homosexualité est-elle un problème ?*

Joël Pralong : « Extérieurement, on vit en Occident avec les homosexuels sur le mode de la libéralisation, de la "tolérance" - un mot que je n'aime pas -, de l'ouverture. Mais en réalité, dès qu'on prononce le mot *homosexuel*, les poils se hérissent, en tout cas chez les hommes. C'est ce que je constate. Cette réaction vient de très loin. Dans l'imaginaire populaire, *homosexualité* veut dire *sexe*, et *homosexuels*, *bêtes sexuelles*. Dans les cours d'école, même parmi les petits enfants, on entend des insultes graves à consonance homophobes.

Un jeune qui prend conscience de sa différence sexuelle, le fait dans cet arrière-fond de mépris. A partir de là, il va vivre un conflit intérieur terrible, sur lequel se greffe un sentiment de rejet impressionnant, qui peut même l'amener au suicide.

» En outre, de par mon expérience du terrain, je peux dire que les relations homos sont souvent plus compliquées que les relations hétéros. Beaucoup de psychologues parlent de blocage psycho-affectif, de bases plus fragiles. C'est délicat, car dès que l'on avance ces théories, on tombe dans des jugements de valeur. »

Vous dites que dans l'imaginaire populaire, l'homosexualité se confond avec une sexualité bestiale, donc sans but hors le plaisir de la possession. Ce jugement n'est-il pas en partie un héritage de l'Eglise qui assimile la sexualité humaine à la reproduction ? (Paradoxalement, un amour « bestial » induit justement la recherche de la procréation.)

« Ce n'est plus le cas avec Vatican II. De très belles pages ont été écrites

1 • Pour des questions de légèreté de lecture, les mots *homosexuels* et *hétérosexuels* sont parfois raccourcis dans cet article et remplacés par *homos* et *hétéros*.

depuis, qui développent l'idée que le sexe et le plaisir sont au service de l'amour. Reste que pour de nombreux théologiens, aujourd'hui encore, l'amour n'est concevable que dans un rapport hétérosexuel car la sexualité n'est envisageable qu'entre un homme et une femme. »

Le problème des relations homosexuelles pour l'Eglise se résumerait donc à l'absence d'altérité sexuelle. Pourtant l'Eglise valorise toutes les formes d'amour (mère-enfant, amitié, etc.). N'est-ce pas contradictoire ?

« En grec, il y a quatre verbes pour dire l'amour. *Philia* pour l'amitié, *storgé* pour l'amour filial, *éros* pour l'amour sexuel et *agapè* pour l'amour divin inconditionnel. En français, le langage est plus limité, et donc piégé dès qu'on parle d'amour. De quel genre d'amour s'agit-il ? Un amour entre hétérosexuels ou homosexuels ne peut pas faire abstraction de la sexualité, qui est une puissance qui rapproche les êtres. Sachant cela, le *Catéchisme de l'Eglise* propose aux homosexuels - je résume - d'adopter une amitié chaste. »

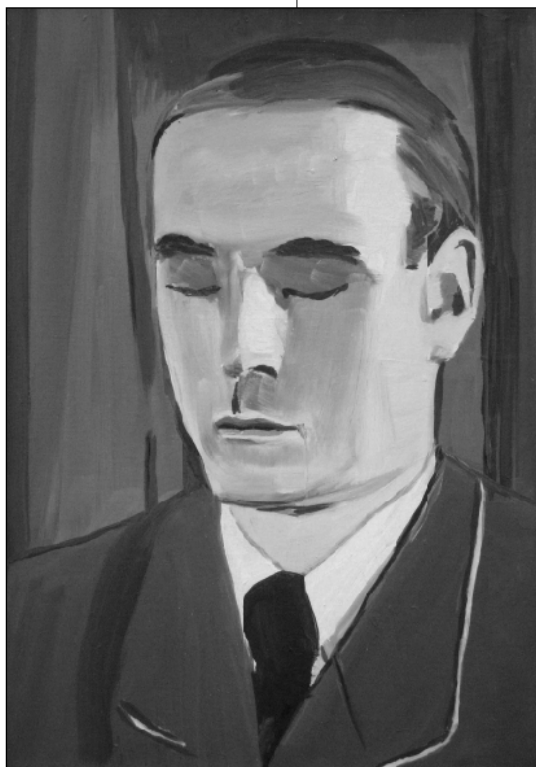
De fait, l'Eglise ne leur demande pas la chasteté, mais plutôt l'abstinence.

« Absolument. Chasteté vient du latin *castus* (pur, mis à part) et son contraire, *incastus*, a donné le mot inceste. La relation incestueuse, c'est celle où on dévore l'autre. Un amour qui ne serait que dans l'*éros*, pour reprendre le terme grec. La chasteté est donc d'aimer sans dévorer l'autre. C'est une attitude du cœur et de l'intelligence, où on accueille l'autre dans ce qu'il est, en le faisant d'abord exister. Une des plus belles expressions de la chasteté, c'est l'émerveillement.

Dans la Genèse, quand l'homme reçoit sa femme de Dieu, il dit : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair. » Il ne la prend pas, il ne la dévore pas : d'abord il s'émerveille, il la reconnaît et le lui dit. Nous souffrons aujourd'hui de constipation verbale quand il s'agit de reconnaissance et de faire exister l'autre ! Et inversement de diarrhée verbale quand il s'agit de parler de soi-même.

» Pour revenir à la question de l'homosexualité, je crois profondément que l'hétérosexualité est la voie voulue par le Créateur pour son projet. Si je me place du point de vue du croyant, la Genèse n'est, en effet, pas seulement un écrit historique, à placer dans un contexte culturel. Or il y aurait 10 % d'homosexuels dans le monde. Tous ces gens ne seraient donc pas dans le projet de Dieu ? Impossible !

« Secrets », de Luc Tuymans (1990)



église

» L'Eglise est dure quand elle s'adresse aux homos en leur citant le *Catéchisme* ou en cherchant à leur imposer l'abstinence comme ça ! Il faut surtout leur dire que la Bible ne les condamne pas. Certes saint Paul parle de "relation contre nature" (Rm 1, 26-27), mais uniquement dans le cadre d'hommes et de femmes qui auraient *volontairement* échangé des actes sexuels "naturels" (entre homme et femme) pour des actes "contre nature" (entre personnes de même sexe), mais ceci dans un contexte de rébellion contre Dieu (approche théologique et non morale). Son discours ne s'applique pas aux personnes homosexuelles qui n'ont pas choisi leur attirance - comme on l'entend parfois - mais à des actes débranchés de toute vraie relation, qui, en fait, tuent la relation. C'est important de le souligner.

» Quand un jeune vient me voir et me dit que la Bible le condamne, je lui réponds que ce n'est pas vrai et que Dieu l'aime, lui, en tant que personne. C'est pourquoi aborder l'homosexualité en partant du sexe me paraît mal poser la question. Ce qui m'importe, c'est d'accompagner les homos à partir de là où ils sont. Je préfère m'intéresser à leur évolution, à ce qui est constructeur de leur personnalité et de leur amour. »

De fait les pasteurs n'ont pas le même langage quand ils abordent les questions d'amour et de sexualité avec les homos ou les hétéros. Les homos doivent-ils en faire plus que les hétéros pour être dans le projet de Dieu ?

« Il ne s'agit pas d'en faire plus, mais de faire écho à la Parole de Dieu. Chacun doit entendre ce que Dieu lui dit. L'Evangile est une parole d'encouragement, de consolation, d'espérance. Il n'y a pas de réponses toutes faites,

sauf dans la doctrine de l'Eglise, qui doit rester un idéal. Mais, sur le terrain, nous avons affaire à des personnes avec leur vécu propre. C'est à chacun de choisir lui-même son chemin, en son âme et conscience. »

Peut-on imaginer qu'un jour l'Eglise catholique permette à des homosexuels d'accéder au sacrement du mariage ou à une bénédiction de leur union ?

« Avant de répondre, j'aimerais préciser deux points. Tout d'abord, les homosexuels ne veulent pas qu'on les définit à partir de l'hétérosexualité, sinon on en ferait une sorte de catégorie inférieure. Ensuite, le mariage est un terme qui a toujours été réservé aux hétéros ; il est donc inadéquat pour les homos. Cette question est cependant l'occasion pour l'Eglise d'ouvrir un dialogue respectueux avec la population homosexuelle, pour voir quelle reconnaissance elle réclame et de quoi elle a besoin. N'oublions pas qu'il existe toute une masse silencieuse, qui ne revendique rien, si ce n'est le droit au respect ! Je cite souvent ce proverbe qui dit que "l'arbre qui casse fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse." Mon livre est une invitation à visiter la forêt.

» Pour l'instant, ce qui me paraît possible, c'est de bénir les personnes qui partagent un amour vrai. De prier pour que leur amour soit fécondé par la parole et l'amour de Dieu. On bénit bien des bateaux et des cloches ! Je ne parle pas, par contre, de sacrement, ni même de bénédiction d'une union, puisque l'Eglise ne reconnaît pas le couple homosexuel.² Si on se mettait à

2 • En français, un couple est formé par deux être ou objets différents, ici deux sexes. Sinon on parle de paire.

bénir les unions, on se rapprocherait du sacrement du mariage et il y aurait risque de confusion.

» Il ne faut pas brûler les étapes, il faut déjà commencer par le dialogue. Car il faut être réaliste : tant qu'il y aura de l'homophobie, il sera difficile d'aller plus loin pour voir quel type de reconnaissance offrir. »

Il faudrait donc d'abord changer les coutumes avant de s'atteler à la loi ? Mais on peut attendre très longtemps parfois avant que des changements culturels soient intégrés ! Si les femmes n'avaient pas lutté contre des idées préconçues machistes et patriarcales, elles n'auraient certainement pas réussi à faire valoir leurs droits.

« Je ne suis pas un moraliste ni un théologien. Je réagis en tant que pasteur sur le terrain. Dans les débats conceptuels, on ne rejoint pas les personnes. Dans le légalisme, on enferme ; dans le laxisme, on annule les différences mais sans atteindre les personnes. Mon but n'est pas d'entrer dans ce débat mais d'aider les homosexuels à libérer leur parole, à réaliser que l'Eglise ouvre une porte. L'important ce n'est pas l'égalité mais l'acceptation de chacun dans son histoire. Je ne peux pas aller plus loin, car je n'ai pas les réponses.

» Je le répète, il faut commencer par le dialogue et rester ouvert, se laisser inspirer par l'Esprit. Humblement, je pense que nous avons encore quelque chose à recevoir de Dieu à ce propos, pour être amenés vers la vérité entière que nous ne détenons pas aujourd'hui. C'est la même chose en ce qui concerne les divorcés remariés. Je crois que l'Esprit est en train de nous secouer ! L'homosexualité reste un chantier. »

En France, on a reproché aux évêques de se mêler de ce qui ne les concernait pas : le mariage civil. Mais n'est-il pas légitime que l'Eglise se prononce sur cette question d'ordre anthropologique ? Le mariage, à travers les temps et les lieux, a été le plus souvent lié aux questions de filiation. Derrière l'utilisation du terme mariage, se profile la question de l'homoparentalité, et donc celles de l'adoption et des méthodes de procréation assistée. Mais y a-t-il un droit à avoir des enfants ? Les homos désirent être sur pied d'égalité avec les hétéros. Cette demande légitime ne doit-elle pas s'accompagner d'une acceptation de leur part que leur chemin induit une limite biologique de taille : celle de la procréation ? Revendiquer la parentalité, n'est-ce pas confondre intégration et assimilation et nier la différence entre hétéros et homos ?

« Absolument. A mon avis, l'enfant n'est pas un droit. Il faut pour l'équilibre de l'enfant qu'il naisse d'un acte d'amour partagé et qu'il grandisse entre son père et sa mère. Mais il est vrai que les psychologues ne sont pas unanimes là-dessus. »

Que répondre à un couple d'homos qui s'aime et qui veulent des enfants. Qui aimerait être un couple fécond ?

« J'essayerais d'aider ces personnes à découvrir une autre forme de fécondité qui ne demande pas l'implication obligatoire d'une troisième personne. »

Peut-on imaginer la solution de l'adoption ?

« On peut effectivement se poser la question. L'enfant adopté peut recevoir ainsi beaucoup d'amour. »

L. B.

église

Lire à ce propos : **Joël Pralong**, *Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos ? Témoignages, récits*, St-Maurice, Saint-Augustin 2013, 124 p.

Claude Besson, *Homosexuels catholiques. Sortir de l'impasse*, Paris, L'Atelier/Ouvrières 2012, 142 p.

Conseil famille et société de la Conférence des évêques de France, *Elargir le mariage aux personnes de même sexe ? Ouvrons le débat*, Note, septembre 2012, 10 p.
A lire sur www.eglise.catholique.fr, rubrique « Textes et déclarations »